

## Regard sur le Centenaire. Sarajevo 2014, cœur d'une Europe.

À la veille de la semaine de manifestations prévues à Sarajevo pour commémorer le centenaire du début de l'embrasement de l'Europe en 1914, un premier constat s'impose. Bien que l'ambition affichée par les porteurs de ce projet soit de faire de cette semaine un événement européen majeur, il est peu relayé dans la presse française et européenne. Résolument tournée vers le rapprochement entre les peuples et la paix, cette semaine se fixe comme objectif de dépasser les tensions encore tenaces autour de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand de Habsbourg et de la personne de son assassin, Gravilo Princip. Que faire du 28 juin ?

Dans le calendrier des commémorations, la question posée par la date de l'attentat de Sarajevo n'est pas anodine. Sur le plan scientifique et politique, la place attribuée à l'assassinat de l'archiduc d'Autriche est loin d'être consensuelle. Comment commémorer un attentat ? Quel rôle lui donner dans la crise de l'été 1914 et le déclenchement de la guerre ? Qui célébrer ou mettre dans l'ombre et de quelle façon ? Autant de questions qui se posent pour l'organisation du centenaire du 28 juin 1914. À la lecture du programme<sup>1</sup> et d'un interview du 5 novembre 2013<sup>2</sup> de Rolland Gilles, ambassadeur de France en Bosnie-Herzégovine, on constate que ces questions ne sont pas élucidées. C'est pourquoi le programme de commémorations proposées esquive le problème. L'intention est de dépasser l'attentat pour commémorer les victimes de la Grande Guerre, en y associant celles des guerres du XXe siècle vécues par Sarajevo, et afficher un message de paix.

Ainsi, du 21 au 28 juin 2014, toute une série de manifestations très diverses vont se succéder à Sarajevo. Il ressort du projet « Sarajevo cœur de l'Europe » une semaine de promotion de la paix. Le programme reste assez habituel et consensuel autant sur le fond que la forme. Le but est de toucher et d'intéresser le maximum de personnes. Plusieurs concerts importants sont organisés, notamment le 28 juin, le concert de l'Orchestre Philharmonique de Vienne dans la Vijećnica. Celui-ci est un des événements les plus symboliques, rappelant les liens encore très forts entre Sarajevo et l'Autriche. Ce lieu construit sous domination autrichienne est le dernier endroit visité par François-Ferdinand. Détruit par les bombardements lors du siège de Sarajevo de 1992 à 1995, sa reconstruction par étape aidée des fonds européens vient de s'achever. Des expositions ainsi qu'une épreuve sportive sont prévues. Une course cycliste « de la paix » peut-on lire sur le site de la Mission du Centenaire<sup>3</sup>, sous le patronage du Tour de France, doit traverser différentes municipalités peuplées par les trois principales communautés du pays autour de Sarajevo. Encore une fois, le lien entre Grande Guerre et Guerre de Bosnie-Herzégovine est au centre de la manifestation. Enfin dernier temps fort retenu, un spectacle mis en scène par Haris Pašović sur le Pont Latin, lieu de l'attentat du 28 juin 1914. Célèbre en Bosnie-Herzégovine et internationalement, Haris Pašović fait également un lien par sa personne entre les deux conflits pour être resté à Sarajevo lors du siège et avoir continué à être actif sur le plan culturel. Avec ce spectacle qui entend « envoyer un message de paix au monde entier, depuis le cœur de l'Europe »<sup>4</sup>, comme un symbole de cette semaine

---

<sup>1</sup> *Sarajevo cœur de l'Europe, premier rendez-vous européen du Centenaire. Autour du 28 juin 2014.* Dossier de presse.

<sup>2</sup> Interview de Rolland Gilles dans le *Bosnia Daily* daté du 5 novembre 2013, page 3. Visité le 17 juin 2014. [http://www.ambafrance-ba.org/IMG/pdf/0079\\_001.pdf](http://www.ambafrance-ba.org/IMG/pdf/0079_001.pdf).

<sup>3</sup> <http://centenaire.org/fr/sarajevo-coeur-de-leurope-presentation>, et <http://centenaire.org/fr/sarajevo-grand-prix>. Visités le 17 juin 2014.

<sup>4</sup> *Programme « Sarajevo cœur de l'Europe » 27 & 28 juin 2014. Les temps forts.*

de commémorations, Sarajevo tourne la page d'un XX<sup>e</sup> siècle balisé par des guerres. Des rendez-vous plus scientifiques sont programmés lors de cette semaine avec des conférences sur différents sujets. Ils seront l'occasion de discuter des avancées historiographiques sur la situation des Balkans avant la Grande Guerre, le rôle de l'attentat dans la crise de l'été 1914 qui a mené à la Guerre, mais aussi sur les héritages actuels de l'attentat et de ses acteurs. Bien que constamment présent en filigrane par les lieux choisis pour les différents spectacles proposés (la Vijećnica, le Pont Latin) et les dates des festivités, l'attentat du 28 juin n'est pas au centre des commémorations. Mais a-t-il vraiment besoin de l'être tant ses questions restent brûlantes ?

Si le Centenaire a vocation à être mondial, pour le moment chaque pays suit un calendrier commémoratif qui lui est propre. On peut discuter l'importance et la place de l'attentat du 28 juin 1914 dans le déclenchement de la Grande Guerre. Mais il est d'abord l'occasion de déterminer une date symbolique. C'est un prétexte utile pour une entrée commune des pays européens dans quatre ans de commémoration.

Un événement européen ?

Le projet a pour nom performatif « Sarajevo, cœur de l'Europe ». Il rend compte des intentions portées par cette manifestation. Le projet a obtenu des parrainages publics et privés de nombreux pays et institutions européennes. On trouve par exemple les participations de la France avec notamment la Mission du Centenaire à l'origine du projet, mais aussi les participations de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de la Bosnie-Herzégovine, de l'Espagne, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Union européenne. Ainsi pour la Bosnie-Herzégovine, accueillir cet événement peut être perçu comme la reconnaissance de ses pairs européens dans un contexte où cette dernière cherche à intégrer l'Union européenne. Cette semaine est un outil politique et médiatique pour la ville de Sarajevo et la Bosnie-Herzégovine. L'objectif est de river les yeux sur Sarajevo. Par exemple les chaînes de France Culture et France Inter prévoient de délocaliser certaines de leurs émissions à Sarajevo le 28 juin, ce qui n'a rien d'exceptionnel pour ces chaînes lorsqu'elles sont associées à ce type d'événement. Les œuvres présentées doivent être retransmises en direct, si elles ne tournent pas ensuite dans divers pays européens.

Mais l'idée de Sarajevo comme cœur de l'Europe est cependant contestée en Bosnie-Herzégovine même. Dans une interview accordée au Journal *Osservatorio Balcani e Caucaso* le journaliste, écrivain et ancien ambassadeur de Bosnie-Herzégovine en Croatie, Zlatko Dizdarević, évoque les cérémonies prévues à Sarajevo comme une « expression de cynisme ». En effet, pour Zlatko Dizdarević Sarajevo est l'endroit où les principes européens ont été abandonnés et où « l'Europe est morte » en 1992. De fait, selon lui, Sarajevo n'est pas un lieu propice pour des célébrations de l'ampleur prévue et qui ne prennent pas en compte les difficultés politiques et économiques de la Bosnie-Herzégovine. Alors que le message d'ouverture et de paix en Europe soutient toute cette semaine, Zlatko Dizdarević fait un parallèle entre la situation actuelle de l'Europe et celle du siècle dernier, et en conclut qu'elles ne sont pas si éloignées. Si l'on peut discuter ce point de vue, il a l'intérêt de rappeler toute la complexité mémorielle et politique que peut porter un lieu comme Sarajevo. Comment ne pas brouiller la compréhension et l'intelligibilité d'événements historiques mêlés au sein de commémorations qui les décontextualisent ? Sur quelle base ensuite construire un avenir commun ?

Comment participer à l'Europe aujourd'hui et demain en Bosnie-Herzégovine est une question au cœur de cette semaine avec notamment un cycle de conférences intitulé *Mlada Europa (Jeune Europe)* qui comme son nom l'indique laisse la parole aux jeunes. L'enjeu est de présenter Sarajevo comme une ville d'avenir et une grande capitale européenne en devenir,

ouverte aux échanges culturels et économiques en Europe. Cette semaine se déroule dans un contexte de tensions avec l'Union Européenne. Les aides financières pour les pays en phase de préaccession accordées à la Bosnie-Herzégovine ont été réduites de moitié parce qu'elle ne respecte pas les droits des minorités à la représentation politique et à l'accession au pouvoir. Ainsi accueillir des commémorations européennes, regroupant des acteurs économiques et culturels européens doit permettre à la Bosnie-Herzégovine de montrer un autre visage à l'Union Européenne, plus conforme à ses attentes et à ses valeurs. Après avoir été un lieu de discordes et de guerres en Europe, elle veut se présenter comme un symbole de paix et de « vivre ensemble ».

Il ne faut pas exclure l'enjeu économique et avant tout touristique que représente cette semaine pour Sarajevo. Avec l'ensemble des manifestations artistiques et sportives proposées, ainsi que la reconstruction de bâtiment prestigieux comme la Vijećnica, Sarajevo veut se présenter comme une destination touristique majeure en Europe à l'égale des autres capitales européennes. À l'image du Franz Ferdinand Hôtel<sup>5</sup> dont toute la décoration est faite autour de l'attentat du 28 juin et de la Grande Guerre, Sarajevo entend profiter de l'intérêt suscité par la Grande Guerre et du tourisme de mémoire qu'il engendre. Sarajevo est ainsi la première destination proposée par la société de voyage britannique *the Cultural Experience*<sup>6</sup> spécialisée dans le tourisme de mémoire et qui a organisé un tour sur le thème de la Grande Guerre. L'absence serbe.

Début juin s'est confirmée l'absence de la participation de la Serbie voisine et de la République de Srpska aux cérémonies du Centenaire. Les raisons sont multiples. Elles sont le fruit de décalages et d'héritages mémoriels différents qui n'ont rien d'anodins. En effet, Gravilo Princip est encore l'objet de discorde entre les différentes communautés de Bosnie-Herzégovine et la Serbie. Pour les Croates et les Bosniaques de Bosnie-Herzégovine, Gravilo Princip est en majorité considéré comme un terroriste. Tandis que pour les Serbes, il est un combattant de la liberté. Mort de la tuberculose dans sa prison de Terezín le 28 avril 1918 à 23 ans, Gravilo Princip est élevé au rang de héros dès les années 1920 par la monarchie de yougoslavie. Il devient le symbole du combat pour la réunion et la liberté des slaves, sous l'égide de la Serbie, contre la domination Autrichienne. Il est aujourd'hui une figure emblématique de la Serbie. Dans le cadre des célébrations organisées à Belgrade et Andrićgrad, en parallèle de la cérémonie de Sarajevo, un monument à la gloire de Gravilo Princip va être érigé dans le parc de Kalemegdan. Pour les Serbes, cet acte fortement symbolique n'est pas une provocation à l'égard de leurs voisins. Il s'agit d'honorer un homme qui a lutté pour la Serbie. La Bosnie ne l'entend pas de la même façon et y voit un geste de provocation supplémentaire.

Lors d'une conférence de presse le 13 juin dernier, le Premier Ministre serbe Aleksandar Vučić affirmait qu'il ne se rendrait pas à Sarajevo le 28 juin prochain. Le Premier Ministre avançait plusieurs explications. La première est que le début officiel du centenaire de la guerre est le 28 juillet, date à laquelle le pays avait été attaqué en 1914. Son absence ainsi que celle du Président de Serbie et des Serbes de Bosnie est une réponse à ce qui est vécu comme des provocations virulentes de la part de Sarajevo. Ils condamnent les accusations lisibles sur la plaque déposée sur la Vijećnica où les Serbes sont qualifiés « d'agresseurs fascistes » et la déclaration du Président bosniaque qui définit la destruction de l'Hôtel de ville en 1992 comme le début du génocide de Sarajevo. Le Président de la République Serbe Tomislav Nilolić déclarant que ces provocations n'étaient pas des « façons de faire la paix »,

---

<sup>5</sup> <http://franzferdinandhostel.com/>.

<sup>6</sup> <http://your-hols.com/great-war-centenary-tours-launched/>, et <http://www.theculturalexperience.com/>. Visités le 19 juin 2014.

ces accusations sont rédhibitoires à la venue d'une délégation serbe à Sarajevo. Au fond, pour les Serbes, la crainte est grande de se voir de nouveau accusés pour les guerres des années 1990, à travers 1914, d'où ces multiples réserves. Les tensions mémorielles et politiques ne sont pas dépassées, voire sont entretenues. Le risque est alors d'assister à une manifestation pour la paix dans une Europe réconciliée qui se parle à elle-même, sans véritablement s'ouvrir.